Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française

Band: 1 (1901-1902)

Heft: 5

Rubrik: [Impressum]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

1re Année - No 5 - 1er Novembre 1901

La Musique en Suisse

ORGANE de la SUISSE FRANÇAISE

Paraissant le 1er & le 15 de chaque Mois

Abonnement d'un An: Suisse 6 francs, Étranger 7 francs

Rédacteur en Chef:
E. JAQUES-DALCROZE
Cité 20 - Genève

Éditeurs-Administrateurs:
DELACHAUX & NIESTLÉ, à Neuchâtel
W. SANDOZ, éditeur de musique, à Neuchâtel

GABRIEL FAURÉ

Suite.

Musicien de race, artiste dans toutes les acceptions du mot, Gabriel Fauré ne paraît se rattacher à aucun des compositeurs français qui l'ont précédé. Sa nature fine, distinguée, l'a entraîné vers l'école sentimentale et rêveuse d'outre-Rhin, vers celle qui a trouvé son expression la plus poétique en Schumann et en Brahms. De l'ensemble de ses compositions il résulte un art complexe et très raffiné, qui ne peut séduire de suite les foules, mais qui passionne ceux qui, les étudiant à loisir, sont entraînés par le charme qui s'en dégage. Au premier abord le faire n'est ni très frappant ni très puissant; il y a chez lui de l'impressioniste, mais de l'impressioniste qui sait bien son métier. Son œuvre a eu une influence fort discrète; elle ne pouvait guère trouver beaucoup d'imitateurs à une époque où la magie du style wagnérien a emporté vers le drame lyrique la majeure partie des jeunes compositeurs français. En avançant dans sa carrière, Gabriel Fauré a été amené à devenir plus subtil, plus tourmenté; les pages de la seconde manière sont poussées aussi loin que possible dans la recherche des harmonies. On ne saurait dire si cette évolution, à laquelle le compositeur semble être arrivé naturellement, aura grandi son talent. Il faut être placé un peu de recul pour formuler une opinion juste à ce sujet. L'avenir seul en décidera.

Le genre mélodique est la première voie dans laquelle G. Fauré est entré et presque du premier coup, il a donné une note très personnelle. Dans les premiers *Lieder*, *Le papillon et la fleur*, — *Mai* (op. 1, nos 1 et 2), *Dans les ruines d'une abbaye*, — *Les matelots* (op. 2, nos 1 et 2), on ne rencontre plus cette répétition si fatigante, si banale de certaines périodes; mais en revanche on y trouve déjà une préoccupation de rendre le sujet avec une grande vérité et une mélancolie non sans charme. A partir de l'œuvre 3, no 1, *Seule*, jusqu'à *La bonne chanson* (op. 61), tous les *lieder* composés par lui sont, au point de vue de l'inspiration et du travail, d'une venue qui indique bien sa riche organisation musicale. On reconnaît l'artiste avec ses tendances, mélange de tristesse et de rêverie, si particulières au génie allemand. La physionomie de ces mélodies ne comporte pas l'éclat de rire, mais souvent un sourire agréablement chif-